

Le mont Rougemont, une mosaïque d'habitats à préserver

Un renard des plus utiles !



Derrière son joli petit minois, le renard roux cache un prédateur rusé d'une habileté impressionnante. En cas de danger, il réussit le plus souvent à déjouer ses prédateurs en bondissant ou en fuyant vers son terrier, un bosquet ou le creux d'un arbre. Habile prédateur, ses méthodes de chasse sont particulièrement spectaculaires. Avec le plus grand soin, il commence par suivre les traces d'un animal tel qu'une souris ou un mulot. Au moindre mouvement qu'il perçoit, il s'immobilise, repère sa proie et bondit. Son acuité visuelle est excellente et, grâce à une ouïe très fine, il peut repérer ses proies sous la neige ou dans les hautes herbes. Il lui arrive aussi de creuser pour attraper une proie qu'il a localisée à l'odeur après l'avoir d'abord entendue bouger.

En été, il ne dédaigne pas les petits organismes comme les écrevisses, les sauterelles, les grillons, les chenilles, les grenouilles, et les vers de terre, sans compter quelques oiseaux comme la perdrix. En hiver, il a une préférence pour les petits mammifères : le lièvre, le mulot, la musaraigne, la souris, la marmotte, l'écureuil, le rat musqué. Ce régime alimentaire

en fait un allié faunique des plus utiles pour l'agriculteur en éliminant un grand nombre de petits rongeurs qui nuisent aux récoltes.

Son régime alimentaire explique son choix en matière d'habitat. Ainsi, il préfère les terrains semi-ouverts aux grandes forêts denses. Il fait la navette entre les petits boisés entourés de buissons, les champs cultivés, la rive des lacs et des ruisseaux, rôdant souvent près des bâtiments agricoles où il trouvera quantité de petits rongeurs. Il lui arrive souvent de modifier un terrier abandonné par une marmotte, mais il peut aussi creuser dans un sol sablonneux ou graveleux, un gîte dans lequel il pratiquera deux ou trois issues. Ce terrier peut lui servir plusieurs années.

Jadis recherché pour sa fourrure, sa situation avait été fragilisée par les trappeurs. Aujourd'hui, sa fourrure est moins en demande et puisque son élevage a gagné en importance, il y a moins de pression sur les populations indigènes. Occasionnellement, des propriétaires du mont Rougemont signalent sa présence qu'ils apprécient, car ils réduisent les méfaits des rongeurs. Faits à noter, les renards ne s'attaquent pas à l'homme et aucun cas de transmission directe de rage aux humains n'a été signalé jusqu'à maintenant. Mais attention, il est important de ne pas les nourrir afin qu'ils conservent leurs instincts de survie et leur crainte des humains, leur plus important prédateur. La loi québécoise ne permet d'ailleurs pas de les apprivoiser. Sans compter qu'il serait dommage d'offrir au renard un bout de sandwich accompagné d'un bout de doigt du même coup!

Cet article a été rédigé par le coordonnateur de l'Association du mont Rougemont grâce à la participation financière de la Fondation de la faune du Québec.

Photo : © AMR Olivier Morisset